

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL
S'ENTRETIENDRA AUJOURD'HUI
AVEC M. LLOYD-GEORGE

LE DÉBAT MILITAIRE : UN GRAND DISCOURS DE M. POINCARÉ A LA CHAMBRE

EXCELSIOR

13^e Année. — N° 4,134.

Pierre Letellier, imprimeur.

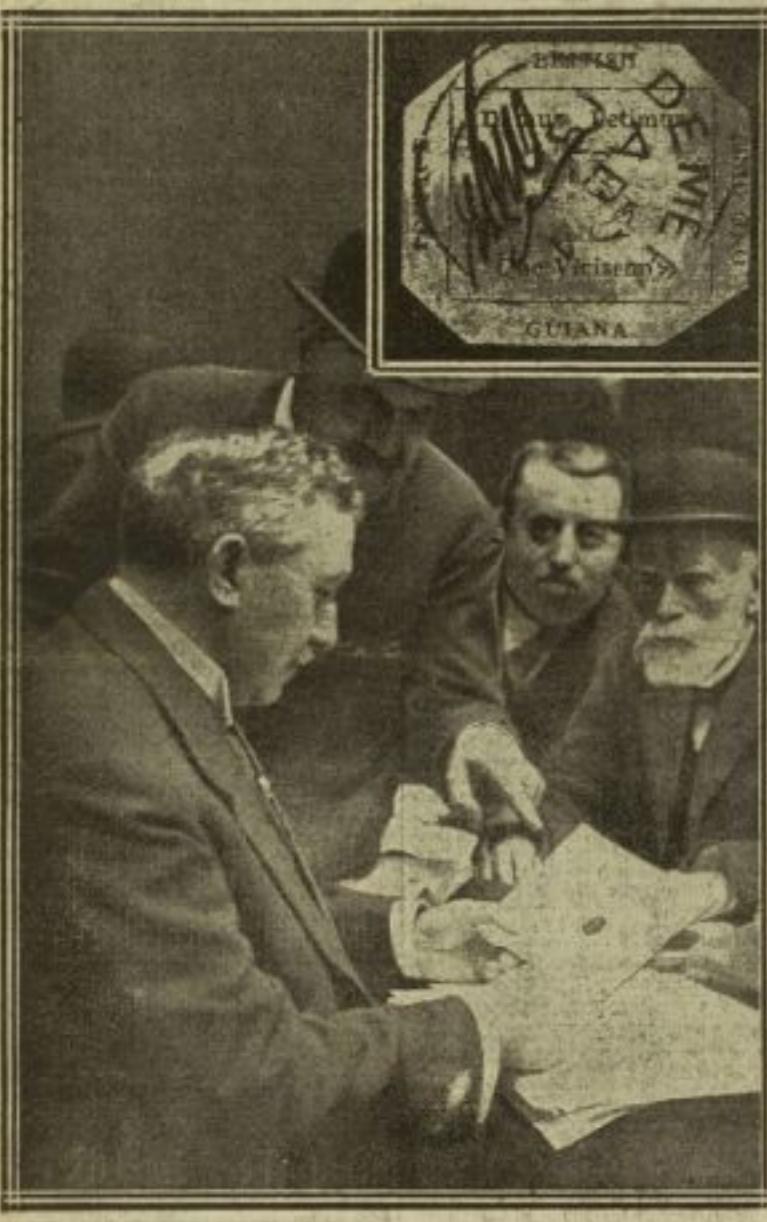
PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 15 FRANCS.
DEPARTEMENTAL, PROTECTION FÉDÉRALE : 20 FRANCS.
IMPRIMERIE : 25.— DRAIS : 30.— TIRAGE : 100 000 exemplaires environ.

Le plus court croquis n'en dit rien long qu'un long rapport. — NAPOLÉON
Tél. GEL 02-73-02-75-15-00 — 448 Tél. Exco-Paris — 28, rue d'Anglais, Paris

VENDREDI
7
AVRIL
1922

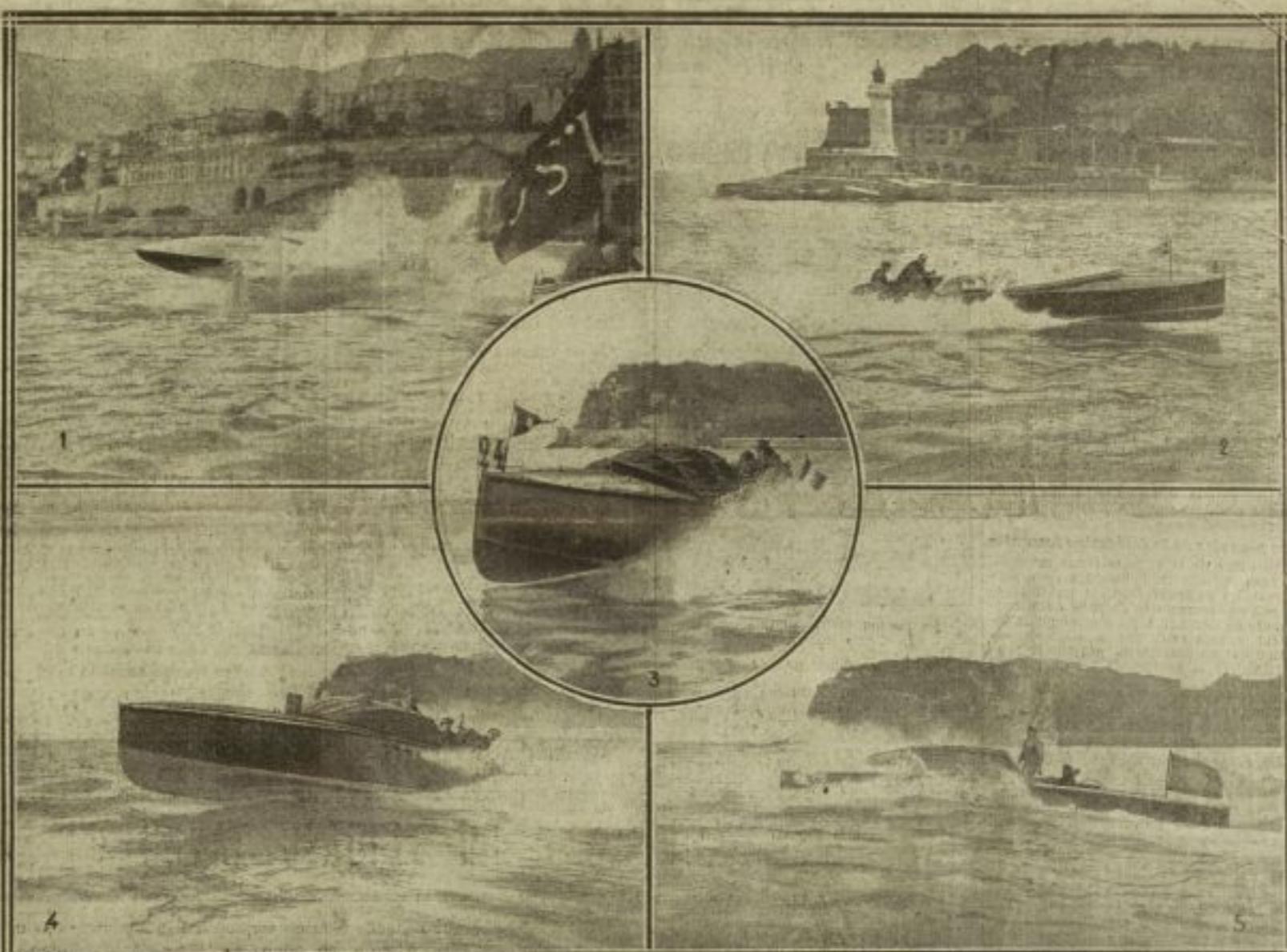
Nous pardonnons
aisément à nos amis
les défauts qui ne
nous regardent pas.
Le Rochefoucauld.

UN TIMBRE A ÉTÉ VENDU HIER 352.500 FRANCS



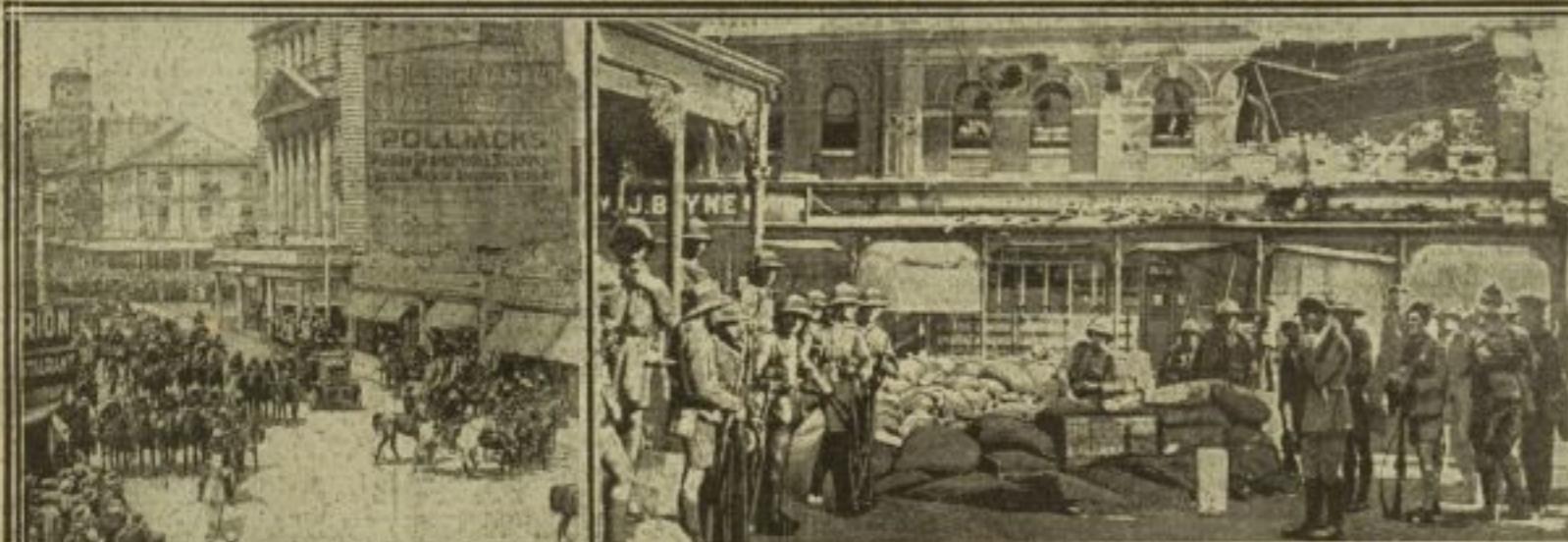
M. GRIEBERT EXAMINE LE TIMBRE QU'IL A ACHETÉ
Hier après-midi, à la vente de la collection Ferrari de La Renotière, à l'hôtel des ventes, plusieurs timbres ont atteint des prix extraordinaires. L'un d'eux, timbre de la Guyane anglaise, a été adjugé à M. Griebert 300 000 francs. Avec les frais, il revient à 352 500 francs.

LA PREMIÈRE JOURNÉE DU MEETING DE CANOTS AUTOMOBILES DE MONACO



1. « SUMBEAM-DESPUIJOLS »; 2. « SIXY »; 3. « YSMONA-II »; 4. « CANTIERI-BAGLIETTO »; 5. « TUPY ». Favorisée par un temps splendide, la première journée du meeting international de Monaco a obtenu un vif succès. Les deux épreuves disputées ont donné lieu à des luttes splendides. Le prix Louis-Forest, couru sur 50 kilomètres fut gagné par « Ysmona-II », devant le canot italien « Cantieri-Baglietto ». La coupe de Monaco, réservée aux racers, revint au « Sumbeam-Despujols », de M. Soriano, malgré une course magnifique du canot anglais « Sixy », appartenant à M. J. Menier et piloté par M. Janin. La vitesse du vainqueur fut de 27 kil. 500 à l'heure.

LES PREMIERES PHOTOGRAPHIES DE LA GRAVE RÉVOLTE DU RAND



PATROUILLE DE POLICE À JOHANNESBURG — UN IMMEUBLE FORTIFIÉ PAR LES REBELLES, PHOTOGRAPHIÉ APRÈS SA REDDITION



UN TANK EN PATROUILLE DANS UNE RUE DÉSERTÉE, À FORDSBURG — REBELLES CAPTURES À FORDSBURG
La crise qui durait depuis le début de l'année dans la région minière du Transvaal provoqua, le mois dernier, un mouvement gréviste qui dégénéra en une véritable tentative de révolution. Après plusieurs jours de combat dans le centre minier de Johannesburg, les forces gouvernementales brisèrent la résistance des rebelles. Fordsburg capitula, après un bombardement qui dura plus d'une heure. Les pertes éprouvées par les insurgés ont été sévères. On compta dans leurs rangs plusieurs centaines de victimes. Le calme est maintenant partout rétabli.

DES SAVANTS DISCUENT LES THÉORIES D'EINSTEIN



1. M. SOLOVINE; 2. M. EINSTEIN; 3. M. X. LÉON; 4. M. LANGEVIN; 5. M. NOEDMANN
Hier après-midi, la Société de philosophie a donné une réunion à la Sorbonne en l'honneur du physicien Einstein. MM. Bergson, Langevin, Painlevé, Nordmann, Brunschwig et Xavier Léon prirent part à la discussion sur la théorie de la relativité. (Photo Henri Manuel.)

DES SOLDATS ANNAMITES SONT DÉCORÉS À MARSEILLE



ILS SONT VENUS EN FRANCE POUR L'EXPOSITION COLONIALE
M. Jucyde, résident supérieur de France et commissaire général de l'Indochine à l'exposition coloniale de Marseille, remet la médaille commémorative de la Grande Guerre aux soldats annamites appelés en France pour la manifestation organisée dans le port méditerranéen.

CET APRÈS-MIDI ENTRETIEN RAPIDE DEM. LLOYD-GEORGE AVEC M. POINCARÉ

M. Barthou, chef de la délégation française, participera à l'entrevue et prendra ainsi contact avec le Premier britannique.

LA DÉLÉGATION SOVIÉTIQUE EST ARRIVÉE EN ITALIE

Comme le faisaient prévoir les dépêches reçues ces jours-ci de Londres, M. Poincaré va s'entretenir avec M. Lloyd George, cet après-midi, lors du passage du Premier britannique à Paris, entre 16 h. 30 et 17 h. 30, c'est-à-dire entre les heures d'arrivée et de départ du premier ministre anglais.

Etant donné le temps très court qui est mis à leur disposition, les deux ministres s'entretrouvent dans le train de M. Lloyd George, qui sera aiguillé par le Grand-Cinquantenaire, sur le réseau P.-L.-M.

M. Barbu, chef de la délégation française à Gênes, assiste à l'entretien et prendra ainsi contact avec M. Lloyd George. Cette prise de contact était très désirée avant la conférence, les deux ministres n'ayant encore jamais eu à négocier ensemble.

Après certains journaux de Londres, M. Lloyd George insistera, au cours de l'entrevue, pour que le président du Conseil français se rende à Gênes. Cette éventualité nous pourrait en tout état de cause, se réaliser qu'à propos du retour en France de M. Millerand.

Aujourd'hui, lord Curzon, souriant, ne pourra pas partie pour Gênes avant lundi prochain.

Les pouvoirs de la délégation française

Au cours de la réunion tenue mercredi et dans laquelle M. Poincaré a développé devant les délégués français les instructions du gouvernement au sujet de la conférence de Gênes, il a été spécifié qu'ils seraient tenus à se déterminer à toute conversation qui se porterait sur la programmation de la conférence tel qu'il a été déterminé.

Les délégués de la France n'auront à aucun degré le caractère de plénipotentiaires. Ils se trouveront engagés sur aucun point la signature de la France.

La délégation soviétique à Gênes

Gênes, 6 avril. — La délégation soviétique est arrivée à 11 heures à Santa-Margherita, lieu charmant, voisin de Rapallo, où elle est logée dans un hôtel du même nom.

M. Tchelstcharine, Litvinoff et Joffo ont été reçus à leur descente du train par le représentant du secrétariat général de la conférence et les autorités locales qui leur ont souhaité la bienvenue.

Tes précautions extraordinaires de protection sont prises par le gouvernement italien. De nombreux agents secrets veillent dans le voisinage de l'hôtel qu'il est interdit aux profanes d'approcher à plus de 150 mètres.

Le personnel de l'hôtel a été avec un mètre-passe. Les délégués seront également protégés. Lorsqu'ils parcourront la chaîne alpine et accidenté de Santa-Margherita à Gênes, les automobilistes seront précédés de pilotes éclairés.

Les dépenses pour Gênes

La Chambre a voté, hier, un projet de loi portant octroi au ministre des Affaires étrangères d'un crédit extraordinaire de 300 000 francs pour la conférence de Gênes.

Le Sénat a voté la retraite des petits cheminots

Le Sénat a adopté, hier, après un court débat, le projet fixant le régime de la retraite des petits cheminots — texte de la Chambre.

Le texte voté dispose que la moitié de la retraite sera de la moitié du traitement d'activité, après trente ans de service, et que l'âge de la retraite sera de 60 ans ou 55 ans, selon que les agents appartiennent à un service sédentaire ou à un service actif. Il stipule que la caisse de retraite sera alimentée par des versements du personnel, des compagnies et de l'Etat.

On a ainsi voté, entraînant, pour l'Etat, une dépense supplémentaire de 20 millions.

Le projet instituant une médaille commémorative intralitale de la guerre dite « médaille de la victoire », fut ensuite discuté. Le retour devant la Chambre, le Sénat ayant adopté un amendement du général Ulrichsmauer accordant la médaille aux Alsaciens-Lorrains ayant servi dans une unité combattante et pouvant justifier qu'ils ont honoré l'armée allemande.

Au début, le Sénat avait adopté : 1° le projet, voté par la Chambre, portant ouverture d'un crédit de 140 millions destiné au paiement de l'indemnité de charé de vie aux petits cheminots de l'Etat, du 1^{er} janvier au 30 juin 1922 ; 2° le projet, également voté par la Chambre, relatif à l'avenement des maisons à bon marché communiquées avant le 1^{er} juillet 1914 ; 3° une proposition abusant de trente à vingt-cinq ans la majorité matrimoniale. Le texte voté stipule que les futures époux sont dispensés pour servir et dès l'âge de vingt-cinq ans, de solliciter le consentement de leurs parents.

Session est après-midi.

L'attentat contre le ministre de Chine

M. Warren a interrogé, hier, en présence de M. Gabriel et M. Lee Hsing, le jeune soldat chinois qui, dans la nuit du 29 au 30 mars dernier, fit plusieurs coups de revolver sur le ministre de Chine, Tchang-Tchou, et sur le directeur des chemins de fer de Chine, Tchang-ku, qui venait de passer la soirée chez son frère, Soung-Tching, étudiant, à Pékin.

Le jeune Tchang a expliqué à M. Warren que depuis plusieurs mois, il avait des idées de meurtre prémeditées, qui, considérant comme un exercice du peuple ayant tenté la restauration de l'empereur en faisant proclamer Yuan-Teh-fai, seraient de la République.

Il lui répondait, de plus, d'autant plus, qu'il devait préparer un empereur défaillant pour se venger.

Le jeune Lee Hsing, qui n'a que dix-sept ans, partit immédiatement le français et donna l'impression d'être très calme.

SITUATIONS

Brochure envoyée gratuitement
PIGIER, rue de Rivoli, 53, PARIS

"EXCELSIOR" AU PAYS DES SOVIETS

LE THÉÂTRE EN RUSSIE

Une représentation de "l'Oiseau bleu", de Maeterlinck, au théâtre des Arts de Moscou.

UN ENTRETIEN AVEC CHALIAPINE

Le célèbre artiste russe déclare à notre envoyé spécial qu'il vient d'effectuer un très long voyage. "Mais, ajoute-t-il, je le juge incomplet, car je ne suis pas allé à Paris... Je n'ai rien en moi d'un homme politique." Il narre en outre quelques épisodes de sa jeunesse, où il fut le camarade de Gorki.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

— Me conseillez-vous votre soirée, me demande le très jeune secrétaire général aux Affaires étrangères qui voulait bien, durant mon séjour à Moscou, faciliter mes entrevues avec les plus hauts personnalités de la Russie des soviets.

— Volontiers. Mais on m'emmènera-t-il ? Chez le président des soviets de Moscou, cet homme insaisissable à chez



LA MAISON D'ANDRÉ CHALIAPINE
À MOSCOU

Gerginski, le directeur de l'Académie

Poul-Ars. Du temps des tsars, en

1911, les nihilistes avaient déjà protesté

contre un cours d'art de l'Opéra de

Maxim Gorki.

— Souvenez-nous nos batailles. C'était là

des enfants. Nous restâmes pendant plusieurs mois à l'opéra.

— Le destin nous épargna. Favis entrepris

une vie vagabonde : la faim me garantit à

peine pas. On m'empêtrait aux pires batailles : je fus battu de peine et cambré,

l'heure le récit de mon existence. Sur les

revers du professeur Ossipoff, renommé

à Tcheli, je me suis mis un jour à travailler

à reconstruire l'opéra de Gorki.

— Comment avez-vous connu Gorki ?

— Je suis un fils du peuple. Chose rare

chez nous dans les classes ouvrières de la Russie, nous n'étions, au sein de grandes provinces, qu'à apprendre à lire et à écrire. Il

voulait apprendre que je fus un bon ouvrier et à Karan, me place en apprenant

chez un maître pâtissier de la farine.

— Comment avez-vous connu Maxim Gorki ?

— Souvenez-nous nos batailles. C'était là

des enfants. Nous restâmes pendant plusieurs mois à l'opéra.

— Le destin nous épargna. Favis entrepris

une vie vagabonde : la faim me garantit à

peine pas. On m'empêtrait aux pires batailles :

je fus battu de peine et cambré,

l'heure le récit de mon existence. Sur les

revers du professeur Ossipoff, renommé

à Tcheli, je me suis mis un jour à travailler

à reconstruire l'opéra de Gorki.

— Et à Paris, que fait-on ? Qu'y jouez-vous ? Ah ! je vous conduis à l'opéra.

— Rendez-moi, monsieur, dites à

l'opéra de Paris que je lui ai donné mon cœur, je

reçois Maxim Gorki.

— Non, mais à Paris, je joue à l'opéra.

— Chaliapine interrompt le récit de

son malheur.

— Croirez-vous, vraiment, monsieur, que

je nous étions batteurs et avions à faire avec

des nihilistes ? Nous étions, au contraire,

des enfants, nous étions, à l'opéra de

Chaliapine.

— Et à Paris, que fait-on ? Qu'y jouez-vous ? Ah ! je vous conduis à l'opéra.

— Rendez-moi, monsieur, dites à

l'opéra de Paris que je lui ai donné mon cœur, je

reçois Maxim Gorki.

— Non, mais à Paris, je joue à l'opéra.

— Chaliapine interrompt le récit de

son malheur.

— Croirez-vous, vraiment, monsieur,

que je nous étions batteurs et avions à faire avec

des nihilistes ? Nous étions, au contraire,

des enfants, nous étions, à l'opéra de

Chaliapine.

— Et à Paris, que fait-on ? Qu'y jouez-vous ? Ah ! je vous conduis à l'opéra.

— Rendez-moi, monsieur, dites à

l'opéra de Paris que je lui ai donné mon cœur, je

reçois Maxim Gorki.

— Non, mais à Paris, je joue à l'opéra.

— Chaliapine interrompt le récit de

son malheur.

— Croirez-vous, vraiment, monsieur,

que je nous étions batteurs et avions à faire avec

des nihilistes ? Nous étions, au contraire,

des enfants, nous étions, à l'opéra de

Chaliapine.

— Non, mais à Paris, je joue à l'opéra.

— Chaliapine interrompt le récit de

son malheur.

— Croirez-vous, vraiment, monsieur,

que je nous étions batteurs et avions à faire avec

des nihilistes ? Nous étions, au contraire,

des enfants, nous étions, à l'opéra de

Chaliapine.

— Non, mais à Paris, je joue à l'opéra.

— Chaliapine interrompt le récit de

son malheur.

— Croirez-vous, vraiment, monsieur,

que je nous étions batteurs et avions à faire avec

des nihilistes ? Nous étions, au contraire,

des enfants, nous étions, à l'opéra de

Chaliapine.

— Non, mais à Paris, je joue à l'opéra.

— Chaliapine interrompt le récit de

son malheur.

— Croirez-vous, vraiment, monsieur,

que je nous étions batteurs et avions à faire avec

des nihilistes ? Nous étions, au contraire,

des enfants, nous étions, à l'opéra de

Chaliapine.

— Non, mais à Paris, je joue à l'opéra.

— Chaliapine interrompt le récit de

son malheur.

